

Hector Carbonneau

JULES SCHULLER

MONSIEUR LE SURINTENDANT, mes chers collègues,

Nous avons tenu à nous réunir aujourd'hui en grand nombre auprès de l'un de nos vieux camarades de travail pour rendre hommage à son mérite et pour lui exprimer en même temps, à l'occasion de sa retraite du service, nos meilleurs vœux de bonheur. Et c'est pour moi, je vous l'assure, un honneur autant qu'un vif plaisir de pouvoir en ce moment me faire l'interprète de vos sentiments.

Entré dans l'Administration le 1^{er} mars 1910, M. Jules Schuller a été longtemps à la peine; il n'est que juste qu'il soit aujourd'hui à l'honneur. Traducteur depuis le 1^{er} avril 1923, c'est au ministère de l'Intérieur qu'il fit ses premières armes, dans le service de traduction alors dirigé par feu John Sylvain. Huit ans plus tard, ce service devait malheureusement disparaître lors de la rétrocession aux provinces de nos ressources naturelles et de l'abolition consécutive du ministère de l'Intérieur. Notre collègue se voyait, comme plusieurs de nos vieux copains ici présents, privé de son emploi en pleine crise économique. Ce fut, inutile de vous le dire, une dure épreuve pour lui.

Les emplois de traducteur étaient alors très rares et les postulants qui les convoitaient devaient, comme Jacob pour gagner Rachel, soupirer longtemps avant d'y arriver. Notre ami Schuller dut attendre quatre ans pour être réintégré, par un décret de la providence, dans la profession de son choix. J'eus alors la joie de l'accueillir quelque temps à la traduction générale. Il passe ensuite au Bureau de la Statistique, puis l'année suivante, en 1936, on le retrouve à la division des débats sous les ordres de M. A.-H. Beaubien et de M. Pierre Daviault. Il y demeure jusqu'au 8 janvier 1946, alors que, fatigué du travail de nuit, il s'achemine de nouveau vers les bureaux de la traduction générale pour y achever, comme vous le savez, sa longue et fructueuse carrière.

M. Schuller a aimé profondément son métier. À la traduction comme à la révision, il s'est toujours acquitté de sa tâche avec une conscience professionnelle digne des meilleures traditions sans délaisser cette gaieté de cœur, cette alacrité d'esprit qui lui étaient accoutumées. Si notre collègue a, comme bon nombre d'entre nous, subi l'assaut des ans, il est resté jeune d'idées, jeune aussi de caractère, et c'est, je crois, cette jeunesse qui, après lui avoir conquis d'emblée l'amitié de ses camarades, lui a permis de porter sans défaillance le fardeau jusqu'au bout.

M. Schuller a été pour ses chefs un adjoint précieux. Il appartient à cette classe de travailleurs qui ne marchandent ni leur temps ni leurs efforts. En ces dernières années surtout, sa collaboration nous a été d'un grand secours, lors de la traduction en langue française de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, notamment *Birds of Canada* de Taverner et *Native Trees of Canada*. Ces deux ouvrages, j'en ai la conviction, resteront dans nos annales de vivants témoignages à la valeur des traducteurs.

Monsieur Schuller, il me reste un autre devoir bien agréable à accomplir, c'est de voue présenter, au nom de vos collègues, à l'occasion de votre retraite, nos vœux les plus

JULES SCHULLER

ardents de santé et de bonheur. Souhaitons tous bien sincèrement que ces années tant attendues qui viennent couronner la carrière des bons artisans, soient pour vous comme pour madame Schuller, nombreuses et paisibles! qu'elles soient exemptes de soucis, exemptes aussi d'épreuves!

Nous avons tenu aussi, mon cher collègue, à vous offrir en cette occurrence un gage tangible de notre estime et de notre profonde affection. Vous n'avez pas manqué d'apercevoir en entrant cette molle berceuse qui déjà vous tend les bras. Puisse-t-elle vous procurer, aux heures perdues, le repos qui est la récompense du labeur! Puisse-t-elle aussi vous aider, avec les quelques volumes qui l'accompagnent, à faire revivre pour vous, dans le lumineux crépuscule de la retraite, les jours inoubliables de votre vie de traducteur!

Source : Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), Fonds Hector Carbonneau, P 14/6/14.